

TA SWISS – 20 ans au service de la démocratie

René LONGET

Nous célébrons aujourd'hui les 20 ans d'une institution qui nous est chère, dont cette journée vise à rappeler la raison d'être, le parcours, les enseignements et les perspectives futures.

Mais ce qui me légitime à être en ce jour de fête devant vous est plus ancien.

En effet à l'origine des 20 ans d'activité féconde que nous commémorons aujourd'hui est un postulat que j'avais déposé dix ans auparavant.

Je vais vous restituer ce qui m'a motivé et ce qui me motive toujours en postulant une Evaluation technologique, une analyse approfondie de ce qui se prépare, afin de cesser de subir et de réagir mais de pouvoir prendre les devants.

Ce qui m'a motivé voici 30 ans est toujours à la base de la légitimité de la démarche du TA ici et ailleurs dans le monde.

Cela n'a rien de personnel ni de profondément original, mais cela nous permet de mettre en exergue les fondamentaux, les raisons d'être.

Au fond d'appliquer au TA une démarche de TA, au débat sur les effets de la science une méthode scientifique.

A la source, il y a le constat que ce qui change le plus notre quotidien, ce qui a le plus changé la vie des humains n'est que rarement discuté, choisi et vraiment voulu, démocratiquement.

On nous demande notre avis sur beaucoup de choses, mais qui a décidé et qui a-t-on consulté sur des choix aussi fondamentaux que :

- la généralisation de l'automobile
- l'agriculture industrielle
- l'énergie nucléaire
- les OGM et le GG en général

- la révolution de l'informatique ?

On le voit, il manque un lieu où on fait la mise à plat des enjeux, où on peut anticiper, où on peut placer la question des besoins humains, avant celle du pouvoir ou de la rentabilité pour quelques-uns.

Le TA est un outil de la démocratie.

Celle-ci n'est réelle que si elle peut se saisir des enjeux fondamentaux, si elle reste en périphérie de nos vies, on ne s'étonnera pas qu'elle prenne un tour anecdotique et laisse beaucoup de personnes au bord du chemin.

J'estime qu'une société adulte doit commencer par poser la question de ses besoins, avant de créer des moyens et des outils dont on ne sait pas s'ils ne vont pas créer plus de problèmes, ou d'autres problèmes, que ceux qui sont déjà là et qu'il faudrait résoudre en premier.

Il existe des critères permettant d'imaginer une échelle des besoins, prenons les droits économiques et sociaux de l'Homme : le droit au logement, à une alimentation saine, à des soins, à l'eau, d'aucuns postulent un droit à l'environnement.

Il existe la définition d'un développement durable, particulièrement actuelle en cette période de globalisation «... un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion: le concept de besoins, et plus particulièrement des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations (...) de la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.»

La première fonction du TA est ainsi le pouvo

ir d'agender une thématique, de convoquer la thématique à la table des débats.

Une première victoire du politique sur les forces anonymes de la main invisible ou du complexe militaro-industriel... qui nous fasse passer du stade d'usagers, de récipiendaire des innvations à celui d'acteurs.

Mais sa 2e fonction suit aussitôt, c'est celle de mettre en avant une exégèse fiable de la question agendée, et de veiller à ce que le débat prenne des tournures organisées.

De quoi débat-on dans l'opinion, les médias, avec les raccourcis inévitables, le sensationnalisme, la peur, l'espoir ? De façon très peu scientifique, mêlant faits et craintes, émotions et savoirs. Une fois le débat revendiqué, encore faut-il l'organiser...

Spontanément, donc, la population met sur la table le génie génétique, le nucléaire, parce que ça fait peur, parce qu'il y a eu Frankenstein et Tchernobyl, et on a le choc des craintes des uns et du marketing rassurant des autres.

Par contre, spontanément, la population ne débattrait pas, ou si peu, des choix en matière de santé ou d'informatique. Cela est plus vécu comme un bienfait, ou un ensemble très disparate d'enjeux, alors on éprouve beaucoup moins le besoin d'interpeller ceux qui prennent les décisions, du moins pas sur autre chose que des points particuliers.

La tâche du TA sera d'agender tout ce qui mérite de l'être, que ce soit déjà sur le devant de la scène ou encore largement occulté.

Et de veiller à ce que le débat soit transparent. Transparent au niveau des faits : de quoi parle-t-on exactement quand on évoque le nucléaire ? Il y a tant de filières différentes... et peu de gens savent que le nucléaire ce n'est même pas 5% de l'énergie mondiale, beaucoup d'ennuis pour si peu de chose !

De même, quand on parle de médecine, d'informatique, de génétique, aucun débat ne fait sens si on ne commence pas par faire l'état des lieux le plus précis possible :

La nature de la technologie.

Les intérêts en présence.

Les enjeux économiques, emploi, investissement, groupes intéressés...

Les risques et avantages allégués.

Donc revendiquer le droit de débattre de manière systématique et anticipée de ces questions ne fait sens que si on ne met de l'ordre dans les questionnements. D'un côté, faire connaître de quoi il s'agit, quels sont les enjeux.

De l'autre faire s'exprimer, en regard, les échelles de valeurs, les préférences.

Le TA a donc un mandat essentiel, celui d'informer, celui de faire débattre.

Enfin, son nom même le dit, le TA peut et doit proposer des scénarios, des préconisations. Contribuer à ce que la société débattre en même temps des innovations en cours et de leur mode d'emploi social.

Prenons un cas très actuel, l'informatique.

Par rapport au nucléaire ou au génie génétique, c'est là une technologie largement saluée, qui fait consensus et pas seulement parmi les digital natives. Même s'il subsiste un fossé numérique dans le monde, rien n'a autant stimulé la société civile et le débat démocratique que le réseau mondial de la connexion d'internet.

Rien ne facilite autant notre vie quotidienne, que je sois dessinateur technique, comptable, rédacteur de documents, gestionnaire d'horaires de chemins de fer, et j'en passe.

Et pourtant, dans le monde des éducateurs, des juges, de la police, on commence à s'inquiéter de voire de jeunes enfants surfer sur des sites d'une violence inouïe, faire ou subir du cybermobbing ou s'enfoncer dans le monde virtuel au point de ne plus faire la différence avec le monde réel.

On est en pleine question de comment gérer le mode d'emploi.

Et quand on parle pour l'informatique de technologie immatérielle, on occulte la pollution lors de la construction et surtout la déconstruction de nos centaines de millions d'appareils, la bataille pour les terres et métaux rares dont ils sont pourvus et autres réalités bien matérielles.

20% de la consommation d'électricité va pour l'informatique. Et voilà que le nucléaire se rappelle à notre souvenir.

Et maintenant, le TA en 20 ans, a-t-il tenu ses promesses, répondu aux attentes posées en lui ?

Je dirai que nous avons obtenu en tous cas trois choses.

D'une part et ce n'est pas la moindre des choses, il existe toujours, il fonctionne. C'est loin d'être évident, quand on pense que notre monde n'est pas tendre avec les lieux de prospective, de prévision, vite accusés de ne servir à rien en fait parce qu'ils sèment des petits cailloux qui font mal dans la chaussure des grands de ce monde.

Nous avons vu plusieurs d'entre eux être fermés, parfois assez brutalement. Le nôtre existe et fonctionne bien.

Ensuite, nous avons réussi à construire une crédibilité. Je ne me rappelle pas qu'un des nombreux rapports et publications de notre TA ait fait l'objet de contestations sur la présentation des faits, des enjeux.

Notre TA a mis beaucoup de soin, et cet investissement s'est révélé absolument judicieux, à construire son fondement méthodologique.

Nous avons exercé divers types de TA, depuis des études de bibliographie jusqu'aux Publiforums ou publifocus. Aucun n'a jamais fait l'objet de critiques méthodologiques sérieuses.

Enfin, nous avons apporté des éclairages importants à certains débats.

Sur le nucléaire, c'était dur mais le Publiforum sur Electricité et société a permis de clarifier les enjeux et de montrer que le panel citoyen avait des échelles de valeurs relativement convergents

et qui ont plutôt anticipé les options politiques prises depuis.

Et quand nous avons travaillé sur le péage urbain, nous pensions pas qu'avec un thème sectoriel et exotique fournir une aide à la décision pour une technique de gestion du trafic importante pour nos agglomérations.

Ou encore notre état des lieux sur les biocarburants qui a placé des jalons pour un débat qui n'a fait que commencer

Un bilan, un voeu pour la suite ?

Que le TA soit vraiment perçu dans la société comme une aide à la décision, et en démocratie les décideurs ce sont nous tous.

Qu'il soit comme un phare dans la nuit, éclairant notre chemin.

Qu'il ne se focalise pas trop sur les questions trop sectorielles, son outil préféré n'est pas le microscope mais le télescope.

Pour cela, bâtissant sur ses acquis, il doit être doté de bien plus de moyens.

Nous faisons des miracles avec ce que nous avons. Si nous avons plus, que ne ferions-nous pas ?

Qu'il puisse devenir une sorte d'académie du futur, et le lien organique avec les Académies est peut-être prémonitoire ici

une académie qui organise le débat, de manière visible et sensible, et de pouvoir faire en grand dans la société ce que nous exerçons, un peu en miniature faute de moyens dans le cercle des experts et des élus.

Une sorte de conscience, de gardien d'une éthique humaniste, une balise pour nos valeurs.

Einstein l'avait dit : plus l'humanité avance, plus elle exerce de pouvoir sur la matière, plus elle a besoin d'une éthique à la mesure de sa puissance.

C'est cela que le TA peut contribuer à faire émerger, à fortifier, pour incarner cet interface, ce lien entre science, technologie, responsabilité et démocratie.